

Une aile-un boulon-une vis (...)

par Francis Dechy

Nous sommes arrivés la même année, pour travailler sur cette chaîne automobile Peugeot à Sochaux. Toi d'un côté de la voiture moi de l'autre, de cinq heures moins le quart à quatorze heures nous montions des ailes arrière : une aile posée, un boulon, deux boulons, trois boulons, une vis, deux vis, la voiture avance et nous recommençons sur la suivante, une aile, une vis ...

Peu à peu nous avons sympathisé, tu me parlais du Maroc et tu me faisais sourire quand tu partais en touriste visiter la Suisse. Certainement tu t'identifiais à ceux envahissant ton pays chaque été, et tu essayais de reproduire ce comportement avec tes lunettes de soleil et ta chemise bariolée, alors que tu étais ouvrier Peugeotiste posant des ailes sur des voitures que tu ne conduisais pas.

De conversation en conversation, je t'ai proposé de venir visiter la région. Nous avons pris rendez-vous un dimanche et je me suis rendu dans le lieu où l'entreprise te faisait loger. Après une recherche difficile, j'ai trouvé cet endroit très bien caché aux yeux de la population, je suis arrivé dans ce camp placé sur les hauteurs de Sochaux-Montbéliard. Rien que des baraquements en préfabriqué alignés de style caserne militaire. Tu partageais une chambre avec un collègue arrivé dans des conditions identiques. Une promesse de haut salaire et la possibilité d'évolution rapide, dans cette France qui vous faisait rêver. Jamais tu n'as exprimé la moindre plainte et pourtant combien tu devais penser à ton soleil et à ta famille à laquelle certainement tu n'as jamais révélé ce type d'habitat.

Le lundi matin nous avons repris le cycle infernal : une aile, un boulon, une vis. Pendant ce répétitif de chaque heure, minute, seconde, tu m'as fait connaître ton projet. Tu voulais apprendre la mécanique automobile pour retourner au pays te marier et travailler comme mécanicien. Je ne sais aujourd'hui si ce rêve s'est réalisé car j'ai quitté les automobiles Peugeot avant la fin de tes études.

Souvent, quand je pense à toi, je ne peux oublier ce peu d'accueil octroyé pour venir fabriquer ce luxe que représentait à tes yeux cette voiture. J'espère qu'aujourd'hui tu la conduis dans ce pays décrit de mille couleurs.
